

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON 1ER

Racontée par un vieux soldat

CHAPITRE XLIV

1815

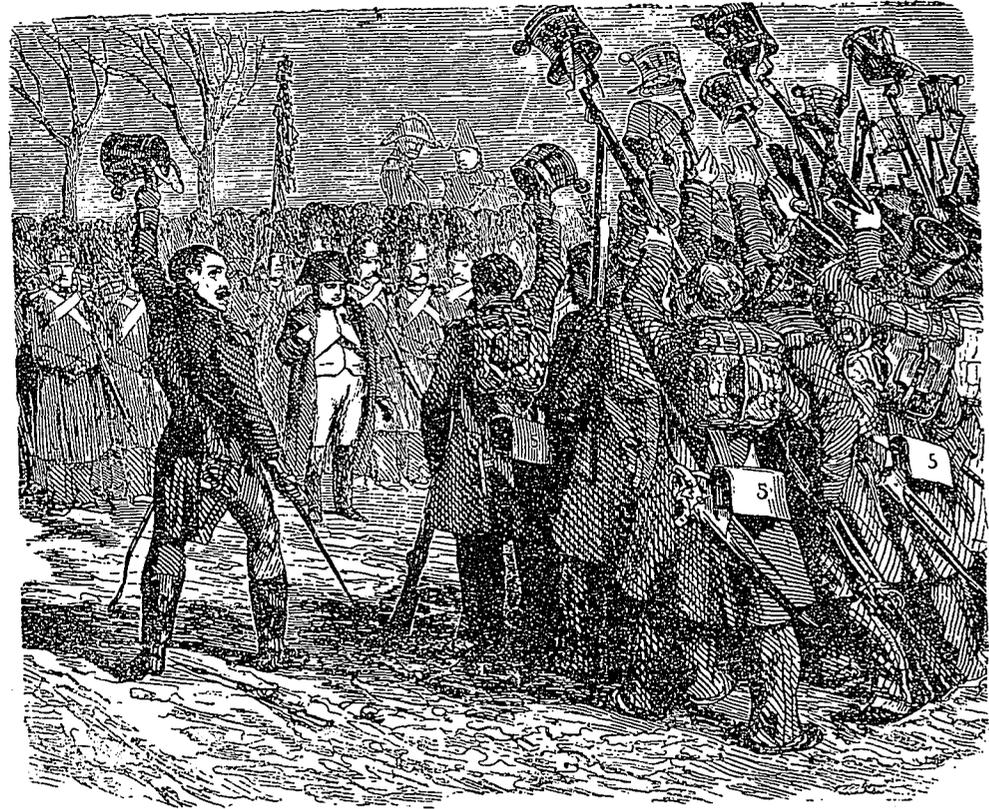
Le bivouac fut établi dans une plantation d'oliviers. *Beau présage ! s'écria Napoléon, puisse-t-il se réaliser !* L'un des premiers habitants qui arrivèrent avait servi sous ses ordres ; il reconnut Napoléon, et ne voulut plus le quitter. *Eh bien ! Bertrand,* dit l'Empereur au grand maréchal, *voilà du renfort !...*

Déjà un capitaine de la garde et vingt-cinq hommes étaient partis pour Antibes, avec ordre de s'y présenter comme déserteurs et de séduire la garnison. Mais Napoléon avait mal choisi ses négociateurs ; ils entrèrent dans la ville aux cris de *vive l'Empereur !* et furent dans l'instant désarmés et arrêtés.

N'ayant point de nouvelles de ce détachement, Napoléon envoya à Antibes un officier civil chargé d'instructions pour le commandant : cet officier trouva les portes fermées, et ne put communiquer avec personne. A onze heures du soir, la petite troupe que Napoléon appelait *la députation de la garde* se mit en mouvement. Les Polonais, à pied, portaient sur le dos l'équipement des chevaux qu'ils allaient avoir, à mesure qu'on en achèterait sur la route.

Après vingt lieues d'une marche continue, Napoléon arriva au village de Cérénon le 2 au soir ; le 3, il coucha à Barême ; le 4 à Digne, le 5 à Gap. Ce fut dans cette ville qu'il fit imprimer les proclamations qu'il avait dictées à bord le 28 février. Ces proclamations se répandirent aussitôt en France, et produisirent sur la population un effet d'autant plus magique qu'il était inattendu. Elles portaient le cachet de cette éloquence qui tant de fois avait remué les âmes des Français en leur prédisant de si prodigieuses choses, ou en les remerciant de les avoir accomplies.

Tout le monde y fut pris, les uns par l'étonnement,



les autres, et c'était la foule, par l'admiration. C'était sans doute une étrange merveille jetée tout à coup au milieu de la monarchie des Bourbons, que Napoléon rentrant en France à la tête de onze cents hommes ! Le titre de ces proclamations était le titre impérial de son règne "Napoléon, par la grâce de Dieu et les Constitutions de l'Empire, Empereur des Français."

Il avait apparemment oublié son abdication ; ou plutôt il se croyait dégagé d'un traité que les alliés se proposaient de rompre par la force et contre toute espèce de droit ; quelle que fût la pensée de Napoléon, il n'avait pas perdu son talent de parler aux hommes le langage du génie et de la gloire.

Le 6, Napoléon partit de Gap pour Grenoble. A

Saint-Bonnet, on allait sonner le tocsin afin de faire lever les villages en sa faveur : "Non, dit-il aux habitants, vos sentiments me garantissent ceux de mes soldats. Plus j'en rencontrerai, plus j'en aurai. Restez donc tranquilles chez vous."

A Sisteron, le maire voulait insurger sa commune contre Napoléon ; mais le général Cambronne, arrivé seul en avant de ses grenadiers, dont il venait préparer le logement, intimida tellement ce magistrat, qu'il s'excusa sur la crainte que ses administrés ne fussent pas bien payés : "Eh bien ! payez-vous," dit Cambronne en jetant sa bourse. Les habitants fournirent des vivres en abondance, et offrirent un drapeau tricolore au bataillon de l'île d'Elbe.